

## Après quatre ans de calvaire, les jumelles vaclusiennes de 39 ans ont été opérées début décembre à Marseille



Après le prélèvement de rein qui l'a beaucoup affaiblie, Lydia (à droite) va retrouver le cours de sa vie avec son époux et ses trois enfants. Véronique, quant à elle, ne rêve qu'à une chose : découvrir la Corse avec sa fille. Photo N.T.

La vie est belle comme une chanson de Stevie Wonder. Et si elle n'était pas si pudique, Véronique se lèverait, là maintenant, et elle danserait dans son salon à Sarrisans (84) jusqu'à ce que la fatigue la pince au cou, elle est en vie, bon sang... *"Ces quatre dernières années, je me suis sentie partir, j'ai cru que c'était fini, je pesais 37 kilos. Alors depuis l'opération, je ne tiens plus en place, j'ai des milliers de choses à faire, je fatigue tout le monde, je suis en vie !"* La main fermement posée sur son bas-ventre, la jeune femme a encore du mal à intégrer l'idée invraisemblable qu'elle porte le rein de sa soeur jumelle, Lydia.

*"Je le tiens, je le caresse, je prends soin de lui, c'est comme un bébé, c'est notre rein."* C'était il y a longtemps, peut-être dix ans ou plus. Véronique a commencé à enchaîner les infections urinaires et les migraines, d'analyses en antibiotiques, il n'était pas question d'arrêter le travail, qu'elle exerce dans le domaine du vin, le Gigondas. *"Je ne mesurais pas que cela pouvait être grave, je ne me suis pas écoutée, c'est idiot, j'avais tendance à vouloir être une sorte de superwoman..."* Jusqu'à cette fois où, prise d'une nouvelle migraine, elle consulte un spécialiste pour se faire manipuler la nuque : *"Là, j'ai senti quelque chose craquer dans mon cou, j'avais vraiment très mal et un goût de sang dans ma bouche, lorsque je suis rentrée, j'ai vomi."*

Cette sensation étrange, c'était la conséquence d'un AVC et le goût du sang, le résultat d'une hémorragie ; on l'amène au centre hospitalier de Carpentras qui la dirige immédiatement vers le centre neurologique d'Avignon où elle fait la connaissance de "*mon docteur House à moi*", Pierre Gobert. "*Il faut vraiment le citer, c'est un homme extraordinaire, c'est lui qui a découvert que je faisais de l'hypertension et de quel mal je souffrais, la maladie auto-immune dite du Berger... Veuillez me croire que je l'ai maudit ce berger-là...*" Une maladie qui a très sérieusement endommagé ses reins, alors, il n'y a pas de quoi tergiverser. Une fois la maladie et sa probable issue connues, Lydia envisage tout de suite le don de son rein à sa soeur. Mais le processus est long et ne se décide pas si facilement.

"*On ne savait pas encore si j'étais compatible, se souvient Lydia. Et il fallait d'abord essayer tout ce qui était possible*". Entre autres, quelques séances d'un équivalent de la chimiothérapie, puis la dialyse... "*Ça c'était extrêmement pénible, reprend Véronique. Quatre heures trois fois par semaine*" et, pire que tout, "*la pose des cathéters qui ne prenaient pas du tout parce que j'avais le sang trop épais. C'est là que j'ai commencé à me sentir partir, à baisser les bras, mais j'ai tenu grâce à ma mère qui s'est occupée de moi, qui m'a donné à manger, qui m'a lavée, et ma soeur, ma fille de 17 ans, mais aussi l'équipe de l'Atir de Carpentras (Association de traitement pour l'insuffisance rénale). Elle aussi il faut la citer, parce qu'elle est formidable et parce qu'elle a poussé pour qu'on commence à envisager la greffe*". Une nouvelle étape commence au pôle uro-néphrologie de l'hôpital de la Conception (AP-HM), à Marseille, avec le professeur Bertrand Dussol : "*J'espère que je n'exagère pas si je vous demande de le citer lui aussi ?*" C'est parti. La compatibilité des deux soeurs est avérée, les examens prennent fin chez le psychiatre qui déclare les jumelles prêtes pour la transplantation.

Lundi 4 décembre 2017, à 8 h : "*Lydia est descendue au bloc en premier, je ne voulais pas qu'elle s'en aille, c'était terrible, j'imaginai le pire, ma soeur, s'il lui arrivait quoi que ce soit !*" Le Pr Éric Lechevallier et le Dr Romain Boissier réalisent le prélèvement. Véronique est alors installée dans un bloc adjacent à celui de sa soeur. Là, le Dr Véronique Delaporte procède à la transplantation du rein en une heure trente. "*Ce n'est pas moi qui ai eu l'opération la plus lourde mais bien Lydia*". Lydia, un époux, un travail, trois enfants...

"*Pendant quatre ans, c'est mon époux qui a pris la relève de toute ce que je faisais moi, afin que je puisse m'occuper de ma soeur. Je suis gênée lorsque les gens me disent : 'ce que tu as fait est merveilleux', je ne le vois pas comme ça, je n'en tire aucune fierté, c'est juste normal. Mais à présent, nous avons besoin toutes les deux de reprendre le cours de nos vies respectives. Et il faudra que nous soyons suivies pour ça, pour accepter ce qui est arrivé, le comprendre, le formuler.*" L'opération terminée, Véronique a été hospitalisée une dizaine de jours à la Conception. Au bout du deuxième, elle envoyait déjà du Stevie Wonder à tue-tête dans la chambre et dansait, dansait, dansait... Jusqu'à ce que la fatigue la morde.

Nadia Tighidet